Premières rencontres internationales du Comité Régional Olympique et Sportif du Languedoc-Roussillon (1994). *Enfant et sport : danger ?*

69 p., Maison Départementale des Sports, 200, Avenue du Père Soulas,
34094 Montpellier Cedex

Yves Le Pogam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/279>

DOI : 10.4000/corpsetculture.279

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Yves Le Pogam, « Premières rencontres internationales du Comité Régional Olympique et Sportif du Languedoc-Roussillon (1994). *Enfant et sport : danger ?* », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 1 | 1995, mis en ligne le 11 mai 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/279> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.279>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© tous droits réservés

Premières rencontres internationales du Comité Régional Olympique et Sportif du Languedoc- Roussillon (1994). *Enfant et sport : danger ?*

69 p., Maison Départementale des Sports, 200, Avenue du Père Soulas,
34094 Montpellier Cedex

Yves Le Pogam

- 1 C'est bien un point de vue humaniste qui présidait à l'organisation de ce colloque, celui de réfléchir sur une possible conciliation entre ce que le sport impose à l'enfant avec ses dérives et une volonté de le préserver, mais sous quelles formes ? Des acteurs aux attentes certainement différentes se sont rassemblés autour de ces enjeux, administrateurs officiels de l'organisation sportive, enseignants, entraîneurs, chercheurs d'horizons scientifiques différents, médecins etc., dans une conflictualité d'intérêts toujours enrichissante pour les uns et les autres. Les actes de ce premier colloque international se composent de deux parties.
- 2 La première, introduite par de courtes interventions de personnalités du monde sportif et par des universitaires, entend bien fixer les attendus de cette rencontre et l'importance du thème : le sport n'est pas dangereux en soi, c'est l'usage fait par l'environnement humain de l'enfant qui le devient. Il est fait appel à l'histoire d'une part, pour montrer que ce questionnement n'est pas nouveau - déjà dès le début du siècle l'attention était attirée sur les dangers moraux, physiques et sociaux du sport - et à l'actualité d'autre part, pour souligner le rôle que les politiques actuelles accordent au sport, en argumentant sur ses vertus préventives et intégratives. Paradoxe donc d'une pratique en même temps salubre et dangereuse, justifiant une éthique d'autant plus légitime et nécessaire qu'elle s'adresse à des jeunes enfants dépendants d'une pluralité d'institutions (famille, école, clubs).

- 3 Un ensemble de conférences construites sur les sciences de l'homme et de la société ainsi que sur les sciences biologiques vient ensuite éclairer les rapports entre l'enfant et le sport. Pierre Parlebas, dans la conférence introductive, met en question les discours d'autorité, qui, dès les années 60, entendaient idéologiquement présenter le sport comme un facteur de santé et comme une pratique majeure de l'éducation physique. S'il reconnaît aux activités ludosportives des actions sur les dimensions de la personnalité (biologique, affective, relationnelle, expressive et cognitive), il entend bien marquer des "fissures" dans l'édifice sportif, notamment par la volonté d'opposition de pratiquants à l'emprise de l'appareil fédéral et à l'ordre sportif, par le démenti permanent que la réalité oppose aux discours idéologiques sur la santé, autant d'indicateurs qui mettent le sport sous le régime passion/raison. Le sport doit être identifié par des facteurs qui du même coup le distinguent du non-sport (motricité, règles, compétition, institutionnalisation). Il relève non pas de la sphère biologique, mais de processus sociaux et institutionnels et l'idée de l'existence d'une éthique interne qui lui serait spécifique est tout à fait discutable. Cela ne signifiant pas que le sport ne nécessite pas une morale, mais cette dernière de détermine par la culture et les contextes. Le sport n'est pas une activité pour l'enfant mais répond à une logique d'adulte et à la spectacularisation bien éloignées du monde de l'enfance soumis alors à des dangers, et si le sport peut néanmoins prendre une place dans l'éducation de l'enfant, cela ne peut se réaliser par l'oubli d'autres activités possibles. Yves Vanden Auweele, pose ensuite le problème de savoir si le jeune enfant peut supporter la charge psychique du sport de compétition. Cette question passionne les différents acteurs pour des raisons divergentes : tantôt pour dénoncer cette charge, tantôt pour en connaître les processus afin que les enfants n'abandonnent pas le sport. Après avoir repéré les facteurs de surcharge tels qu'ils apparaissent dans les recherches et les caractéristiques psychologiques et sociales (parents, entraîneurs) permettant de les supporter, l'auteur rend compte de deux recherches, menée pour la première sur 167 athlètes belges de 14 à 18 ans suivis pendant cinq ans et pour la seconde, de type clinique, auprès de jeunes espoirs. Renato Manno réfléchit aussi à la préparation sportive des jeunes et à leur abandon du sport de compétition. La compétition doit s'adapter aux particularités psychologiques, motrices et fonctionnelles de chaque jeune, et les apprentissages sont variables selon les âges et les exigences spécifiques à chaque sport. Marc Durand s'attache à la notion d'expertise qui désigne un très haut niveau de compétence dans une activité, pour souligner comment les recherches qui s'y rapportent ont transformé leur vision déterministe et prédictive visant à la détection des talents pour faire des performers de haut niveau à partir des performances actuelles et potentielles des sportifs, pour se centrer sur des visions plus ouvertes de nature probabiliste et systémique dont il établit un bilan récent. Michel Rieu veut répondre à deux questions redoutables, à partir d'indicateurs organiques, la précocité de la pratique physique chez l'enfant a-t-elle un effet positif sur sa santé actuelle et future, et l'hyperspécialisation sportive précoce hypothèque-t-elle la santé de l'enfant dans son présent et son futur ? Les réponses données par différentes recherches sont très nuancées mais admettent qu'il serait illusoire de penser que le sport n'apporte que des bienfaits. Les dangers de l'entraînement précoce de certains sports sur le développement harmonieux sont reconnus et les traumatologies révélées. André Orsetti s'attache aussi à décrire, à partir de consultations, les conséquences hormonales engendrées par les entraînements des jeunes réduits à n'être que des esclaves d'une programmation. Cette première séquence se termine par une intervention de Yves Le

Pogam. L'initiation sportive de l'enfant est envisagée ici du point de vue d'une anthropologie critique permettant de montrer l'emprise des institutions légitimant ces manières de faire au détriment d'autres possibles corporels.

- 4 La seconde partie comprend les synthèses des commissions chargées de dégager quelques dominantes à propos de thèmes se rapportant à la violence, à la compétition, aux sports à risque, aux relations entre l'enfant, les parents, les entraîneurs et les éducateurs. Ces synthèses s'appuient aussi sur des contributions originales relativement aux accidents causés par l'excès de compétition (Christian Benesis) ou sur les rythmes de vie de l'enfant (Albert Restoin).
- 5 Organisées par le CROS du Languedoc Roussillon, il était possible de craindre que ces journées soient dominées par l'intériorisation inconsciente des attentes des demandeurs, les différents intervenants n'auraient fait que conforter cette attente par des réponses convenues et concordantes. Il n'en a rien été. Bien sûr, cette symbolique ne peut être entièrement évacuée et les recherches en psychologie peuvent servir à agir sur les causes de l'abandon du sport par l'enfant, mais la présentation de documents vidéo sur la violence exercée par un père sur les apprentissages de son enfant, les critiques anthropo-sociologiques sur le sport comme fait culturel dominant, les recherches en biologie menées auprès de certaines fédérations qui osent enfin s'ouvrir pour que soient révélées les pathologies liées aux entraînements et à la compétition, sont autant de directions qui ont brisé quelque part la belle ordonnance sportive. Mais il reste tout de même quelques incertitudes sur la réelle prise en compte de la critique face à une pratique légitimée par les appareils, les rites d'institution et les hommes, de telle sorte que l'on se demande si un changement réel peut surgir dans une telle organisation dont la finalité est de créer non plus des champions mais des héros ?